

## IMAGES D'UN DOUX ETNNOCIDÉ

Photographies extraites de deux reportages avec les traditionalistes Innuat (Montagnais, nation autochtones du Québec) de la réserve de Maliotenam (1000 km au Nord-Est de Montréal) et du Nitassinan (500 km de la réserve entre TERRE NEUVE et LABRADOR).

### 1) Rue de l'église, Maliotenam, été 94 ;

Se sont les premières maisons construites. La réserve se présente comme un ensemble de maisons alignées, toutes identiques qui se dressent sur un espace balayé par le vent et le sable. Ghetto, c'est la marque ultime de la dépossession. Sur la réserve il n'y a rien à faire, pas d'arbre, pas de rivière, juste du sable, on est loin de tout.

### 2) Intérieurs de maisons, Maliotenam, été 94 ;

2.a) Marie Jourdain, institutrice Innu, son père s'est longtemps battu pour sauvegarder son territoire et sa langue. « Nos pères ont laissé l'homme blanc y pénétrer. Ils en ont même montré les chemins. Ils ont partagé avec lui leur nourriture mais l'homme blanc a trouvé des richesses. Il a volé à l'Innu ses rivières, ses forêts, ses animaux, ses poissons. L'homme blanc nous a enfermés dans des réserves en toute bonne conscience, c'est l'Innu qui a construit l'église, qui chante la messe en Innu, c'est le prêtre qui a changé son nom. Pourtant les premiers québécois sont les Innuat. »

2.b) Ken Mitchel, jeune leader Innu, membre de la coalition NITASSINAN, a participé plusieurs fois à des barricades de la paix contre la construction d'un barrage hydroélectrique sur leur territoire ancestral de chasse. Ce qui lui a valu plusieurs séjours en prison. « Je sens monter en moi un désir d'être guerrier au sens réel du terme. La prison ne me fait plus peur, j'irai jusqu'au bout pour sauvegarder ma culture. ».

2c) Penautan, fils de Gilbert Pilot, traditionaliste qui a décidé d'abandonner sa maison sur la réserve pour construire un chalet sur son territoire. Il prend le risque de se faire détruire sa maison et de retourner en prison après sa dernière visite de 3 mois en juin 1996.

3) Innu Nikamu, Maliotenam ;

Christophe Fontaine, chanteur Innu, sculpteur, et joueur de Teueikan, le tambour traditionnel Innu. « Lorsque l'on monte dans la forêt, quand on est dans le bois, c'est notre tambour que l'on consulte. C'est lui que l'on utilise. C'est comme une télévision, il permet de rentrer dans l'autre monde, Kuestetsheskamit. »

4) Au bord de la rivière Moisie, Mistashipu ;

Yvette Michel, leader de la Coalition Nitassinan, au camp de pêche au saumon de la rivière Moisie. C'est là qu'elle construit son chalet pour fuir la réserve de Maliotenam. « On imagine à quels contrastes sont confrontés les Innuat qui passent de la vie de la forêt à la vie des ghettos dans la réserve. L'Innu vit dans la nature, il suit la nature. Laissez-nous vivre. »

5) Sur la plage du fleuve Saint Laurent, Maliotenam ;

Les enfants jouent sur la plage l'été, s'inventent un nouveau territoire.

6) Mistashipu, la rivière Moisie ;

Les enfants de la famille Rock se baignent dans la rivière Moisie. « C'est ce chemin qu'empruntaient nos parents pour gagner le territoire de chasse, Nitassinan. Mon père monte dans le bois, mais nous on ne fait que pêcher même si on a plus le droit ou chasser le porc et pic. Mais bientôt j'aurais l'âge de partir aussi. On ne peut pas mettre sa maison dans son canot et ses devoirs d'école pour aller chasser le caribou là-haut. »

## 7) Nitassinan, à la rivière Matamec ;

Evelyne Saint-Onge, femme-médecine, traditionaliste, qui soigne par les plantes. Elle a été placée à l'âge de 10 ans dans un internat catholique. Elle n'avait plus le droit de parler sa langue, de pratiquer sa religion et de garder les cheveux longs. Elle a séjourné plusieurs fois en prison pour s'être opposée à la construction d'un barrage hydroélectrique. Aujourd'hui elle est menacée par le conseil de bande de Uashat-Maliotenam parce qu'elle souhaite la séparation entre les deux réserves. « *L'univers spirituel de l'Innu est ici. Avant, nos pères étaient des hommes libres. Ils habitaient un immense pays sans frontières. Frontière, ça n'existe pas dans ma langue. L'homme blanc nous a enfermé dans des réserves et nous a enlevé nos rêves, notre langue, nos enfants et notre religion.* »

## 8) Nitassinan, Lac Menihék ;

Campement de la famille Mc Kenzie. A la pointe du Lac Menihék, Tekuanan Mc Kenzie a installé avec sa mère Phylomène son campement d'hiver. De Novembre à Mars il va chasser, pêcher et trapper en raquettes et en motoneige. Pour se rendre sur le territoire ancestral de chasse, il doit emprunter le train qui transporte le minerai de fer depuis le Labrador jusqu'au port de Sept-Îles. Il parcourt à partir de la « gare » Esker, aux 286 miles, une distance de 5 km à travers bois pour traverser de l'autre côté du lac Menihék.

## 9) Intérieur de la tente, Lac Menihék ;

9.a) Phylomène fabrique des raquettes en peau de caribou. Au plafond sèchent les morceaux de viande de caribou qui serviront à la nourriture quotidienne et pour préparer la poudre de viande séchée. Elle est une des dernières à savoir faire des raquettes traditionnelles.

9.b) Phylomène réduit en poudre la viande séchée de caribou. Facile à transporter, la poudre est mélangée avec de la graisse et constitue une nourriture très énergétique pour affronter les températures de moins 50°C.

9.c) Phylomène tamise la poudre de viande avec une raquette. Le caribou est la base de leur nourriture. Toutes les parties de l'animal sont utilisées chez l'Innu tandis que le chasseur blanc abandonne les têtes, les abats, les pattes, les bois et ne garde que la viande pour faire des boîtes de conserve.

9.d) Une fois que l'on racle les poils et les morceaux de viande, la peau de caribou est séchée puis sera tannée avec un procédé secret pratiqué depuis des générations.

#### 10) Lac Menihék ;

Tekuenan pratique la pêche l'hiver sur le Lac en creusant dans la glace un trou avec un pic. La glace peut avoir une épaisseur d'un mètre cinquante. Il faut bien une demi-heure pour faire ce trou. Il pêche la truite grise surtout.